

## Sang et eau des os

Michel Beaulieu

Volume 9, numéro 1, février 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beaulieu, M. (1973). Sang et eau des os. *Études françaises*, 9(1), 27–43.  
<https://doi.org/10.7202/036536ar>

MICHEL BEAULIEU

# Sang et eau des os

*à Jacques Langevin*

*à Marie Simard*

1.

si suinte des mains goutte  
à goutte le sang rappelle-toi  
dans les yeux les cils s'enflouent  
rappelle-toi quand il tresse sur toi  
du bout des doigts d'un réseau  
les signes il se sait bègue de tendresse  
et ne répond qu'à peine aux sollicitations  
rappelle-toi si se corrompent les ongles  
si les pierres cassent dans leurs flancs  
rappelle-toi qu'il bat parmi les pierres

2.

pierres et ponce tes mains s'informent  
des méandres du corps des sourcils  
de la nuit sang du cerveau le vent  
délibère à rompre les bronches les poings  
tu les ouvres sur le jour et ses écorces  
la table maintenant découvre ses débris  
quelque chien quelque jour les emportera  
sous le froid tu frémis un peu sous l'acier  
tressant du nerf des courants les filons  
tu frémis d'un œil à peine entrouvert

3.

il ignore encore ce que méconnaît ton corps  
ce sang roulant d'un feu d'ardoise  
il tendait les ériges sur les tables d'acier  
tamponnant les effluves d'un avers de la main  
tu lui reconnaissais un air de souffrance un air  
de bête éprise parmi les cercles du feu  
tu en roulais les cerceaux dans sa tête d'épouvante  
peut-être qu'il oubliait l'heure en tes visages  
blessés peut-être que sur l'œil tu ouvrais l'œil  
sur sa main cette main sentinelle  
d'un fracas de pierres

4.

plus que la mémoire des noms des parfums  
les visages s'essorent parmi leurs couleurs  
ils fibrillent petits oiseaux sous les ongles  
pas plus que l'avenir ne les attend plus  
dans son cortège de blessés pas plus que ne rognent  
les ronces les jambes dans un sommeil attiédi  
tu ne les atteindras sur la descente des illusions  
lisant des mains cette plainte depuis les bas-fonds  
je te l'affirme trop bas sur le visage et les yeux  
ce qui défend encore les premiers retranchements  
je te l'affirme avec les muscles tendus derrière  
ce filet de voix

5.

si tant est que le sang roule  
quelle impatience gémit dans les dents  
tu entends une rumeur monter quelque part  
elle monte du plus secret des pierres  
tu les polis les retournes au fond de l'eau  
peut-être bondiront-elles à rompre leurs veines  
ou bien un quelconque soleil les abritera  
mais si tu descends des yeux les couloirs  
de l'ivresse n'en attends qu'un peu plus de fatigue  
qu'un fragile supplice à la lisière des os

6.

d'un désir d'oranges dans la voix  
tu attends que tombent les pommes d'automne  
elles fraieront dans tes dents d'une aigreur de tempête  
courant tu crèveras tes cœurs les pépins reflouriront  
tu mûris d'un désir de pommes il grandit  
dans ton visage les papilles s'en irritent davantage  
quelques doigts t'effleureront parmi leurs séjours  
n'attends pas du jour qu'il polisse ses cuivres tu ne sais  
de quel étonnement frémissent ceux qui passent  
soudain traînant avec eux leurs visages de noyés

7.

il abolit le temps dans la saveur de tes poings  
celui qui bat d'un frisson de la tempe d'un frisson  
des doigts remuant lentement parmi les ossuaires  
quelque mémoire à la lèvre bridée celui qui va  
parcourant d'un bruit ou d'un geste l'étonnement  
tu grandis dans son espace avec une saveur de pluie  
bientôt les arbres mangeront leurs feuilles et ce temps  
tout ce temps quelque ombre épanchera parmi les rues  
malgré deux tours d'aiguilles et les contradictions malgré  
chaque jour le filet finement crocheté de couleurs  
cette odeur de klaxon des débris des cailloux tu iras  
parmi la rumeur et t'éprendre au loin parmi la rumeur

8.

ses os tu les poliras de ton silence  
les rangeras dans les armoires où tout s'oublie  
un reste de fièvre gerce le jour sur ton front  
tu ne l'épongeras que d'un œil où pointe  
parmi les plantes et la poussière des fenêtres  
qu'un doigt distrait couvrait de lignes  
un peu de ses arômes qu'il fouaillait en vain  
roulant parmi les rivières et les galets  
dans l'os un peu de cette douleur venue de si loin  
qu'il en émoussait les plaies dans l'étau de tes jambes

## 9.

soigne-le de tes mains le temps réchauffe-le  
quelques billes glacées t'en sonderont le visage  
noie-le dans le sable écorne ses coins  
qu'il chute d'un coup de reins dans l'instant  
dans l'impossible instant qui se fige en tes doigts  
tu tresses le visage il s'efface parmi la braise  
un peu plus tard il ressourdra dans les cilices  
coulant vers les débris tu le regarderas s'échapper  
tu oublies parfois qu'en ouvrant les poings  
tu le retrouves battant au fond des paumes

## 10.

après avoir tant frayé en silence  
avec ce bruit qui dans les os nous inonde  
il ignore encore ce qu'invente l'heure  
pour périr selon sa trop précise inclinaison  
ne couvant plus que la sereine indifférence  
d'un goût ranci sur les poêlons de l'hiver  
celui qui balbutie dans mon corps secret  
à peine entrouvert que déjà furibond  
quelque part au fil de l'eau se déplie-t-il  
qu'un chuchotement s'assourdit parmi ses nerfs  
coulant sur le flanc avec une lenteur de pierre  
tu coulerais sur un temps méconnu un contretemps  
ses canaux et la tendresse le griseraient sous leurs pluies  
si tu ouvres les entrailles dans la nocturne ambiance  
il t'envahit avec la chaleur d'un agonisant

## 11.

ne le déperds pas trop dans le limon du silence  
le geste de toi qui tard advienne et si je l'affirme  
parmi ta chevelure d'écorce et de feuilles si je le dis  
que les yeux vanneront la saison d'un souffle de pierres  
le sang restreindra son empreinte à la roseur des joues  
qu'elles saillent les pommettes ou qu'elles coulent de feu fou  
ne te replie pas sur toi-même en toi-même exhaustive  
n'ignorant pas ce qui passe dans les yeux de ces lueurs  
à peine s'il en reste une trace parmi les reliefs quotidiens  
à peine une aiguille vibrant sous les décombres

## 12.

c'est la petite mort qui s'insinue dans les yeux  
avec un air de ne rien savoir et de le savoir pourtant  
qu'attisée la tête se replie sur elle-même  
lasse de ces lambeaux d'années de ces vieux os  
lui la laisserait rouler parmi les pierres  
de la mémoire qui toujours suit son cours  
de méduse et de cravache parmi la déperdition  
de ces jours cognant cognant terriblement soumis  
avec un air de tristesse longuement apprivoisée  
un de ces airs qui vous soulèvent la peau



13.

ainsi flamboierait-il parmi la savane  
et parmi les briques à peine polies par l'eau  
parmi les hivers et les décombres parmi les quartiers  
rasés où poussent en épis des gerbes de gratte-ciel  
on ne démêlerait pas plus ses cendres d'avec la suie  
que la paille du grain dans les champs abandonnés  
où rouillent doucement des monceaux de boîtes éventrées  
le remugle promenait ses nerfs las entre ses yeux  
il ne voyait pas que la pluie commençait de pleurer  
sur son corps que les os tranquillement se corrodaient

14.

maintenant tu lui diras tu dessus les lèvres  
ne parleras plus de toi qu'à la première personne  
pour le moment (les habitudes lâchées à elles-mêmes  
retournent quant à soi dedans leur peau  
( (vieux sac cent fois tourné cent fois torturé) )  
peut-être qu'elles s'emmêleront aux cils floues)  
si brièvement les yeux ne déchiffreront rien  
de la reconnaissance rien de ces signes aigus  
que pour elle tu traçais que je traçais pour elle  
d'un coup de griffes dans le papier lunaire  
elle m'initierait au voyage de son corps  
tu roulerais avec moi fragilement dénouée  
dans une rumeur d'odeurs une saveur de feuilles  
cette sueur d'os me tenaille encore je n'attends  
plus du temps qu'il m'attende au détour qu'il s'attarde  
où s'achoppe la mémoire je n'attends que le jour  
d'aujourd'hui d'un œil aigu consenti

15.

il s'effrayait de l'ombre d'une ombre aperçue  
dans la nuit les cils frémissant d'une colère  
dont il tendait à affirmer qu'elle fut juste  
la colère ou l'ombre il ne savait plus trop  
les muscles émaciés peut-être dépolissait-il  
ses nerfs où nulle pierre ne roulait ronde  
elles bondiraient les pierres parmi les éclats  
du regard que fugace il ramassait d'un ongle  
voyait-il venir la fin sans que ne commence  
le commencement mourir la mort dans ses yeux

16.

dans les yeux s'assoupit l'obscur frisson  
à peine si le peu de sang dessine ton ombre  
et destine ton ombre à l'oubli parmi ses membres  
c'est à pleine brassée qu'il se love dans ta bouche  
d'automne qu'il te cerne de tous ses parfums  
fauves parmi les poils noirs de son corps fauve  
parlant encore d'un autre à la place de lui-même  
et ne récupérant le vêtement tant usé de sa peau  
qu'un instant pour en ressortir davantage la tête  
tournoyant d'un carrousel qui n'arrêterait plus de tourner

17.

je reviens à moi si longuement délaissé  
si souverainement gêné de le dire sans le celer  
sous l'artifice de cet *il* qui ne trompe personne  
que soi-même piégé parmi les rêves morcelés  
attendant qu'un petit peu de soi reste en place  
une parcelle de rien en équilibre instable  
sur un espace minuscule où se plisse la peau  
perdue dans le bruit avec ses problèmes de circulation  
feu sur les vaisseaux la nasse de l'œil piège ses oiseaux  
peut-être un peu de sang figera-t-il au coin du toit

18.

c'est dans le silence que les nerfs se dénouent  
bientôt nous mangerons la rumeur dans ses abaisses  
j'aurai ton corps foisonnant parmi des doigts de douceur  
à ne jamais me rebeller je l'ai appris l'ai oublié  
contre ces rêts qui nous enserrant de toute part  
contre toute part attentive et moi-même  
attentif à cette obscure chanson des nerfs  
tu l'entends peut-être elle chavire dans les os  
tu ne te tairas pas ni moi non plus dans la fragrance  
de ces paroles qui roulent et roulent sur les trottoirs

19.

il fallait que tu attendes ton tour  
cette rage au cœur d'être pieu planté  
dans ce soleil ces fenêtres et cette odeur  
de citron qui flotte dans la pièce  
en grailant autour de tes gencives  
tu happes de l'air cet impassible pli  
que font au coin des yeux les cernes de l'éveil  
plus tard les draps recouvriront ton corps  
tu te retourneras sur le côté veillant  
avec ce froid qui perdure dans les os

20.

cette chair et cette chair dilapidée  
que je l'enfournerais dans le feu des yeux  
tu passes passante naguère accomplie  
profanant la paupière qui lasse battait  
les tympanes de la ville essorent tes mains  
recroquevillés les doigts suintent de sang  
bientôt la douceur même s'évanouira  
sur les trottoirs un reste de sable se perd  
on dirait presque des cailloux concassés  
ou cet œil qui fourbu ne savait plus s'ouvrir

21.

sangles du sein ces parfums  
tu demandes au jour de périr il périt  
tu lui dis de naître il achève de périr  
comme on sait d'un enfant qu'il roule  
parmi les langes comme on connaît à peine  
des rumeurs le bien-fondé comme on croit  
voir ce que la main touche comme on meurt  
doucement dans ce petit jour que nul n'attend  
sangles du sein les odeurs envahissent  
l'œil qui s'ouvre sur le jour déchirant

22.

ne déchire pas le cœur comme on fait  
d'un vieux compte d'une facture impayée  
quelque sanglot bien ancré au coin de l'œil  
avec cette aiguille qui t'agace le cœur  
et te le tend d'un souffle à bout de pique  
ne malmène pas trop les pierres elles casseront  
tes mains d'un coup de poing déraillant  
ainsi que ce train si vite lancé sur sa lancée  
n'empêche pas le cœur de tourner à l'endroit  
de qui sais-tu ployé dans ses brouillards  
un jour d'été sur les autoroutes de la mémoire  
où les rails se rapprochent un peu trop loin  
dans le lointain

23.

cette gangue qui nous tenaille  
qui en ressent les aspérités  
elles vous couvent de leurs alvéoles  
vous en ressortez parmi les débris  
quelques éclats de coquille en témoignent  
dehors encore les automobiles et le soir  
descend de plus en plus sourd dans nos os  
peut-être quelqu'un meurt-il en attendant  
rien n'importe quoi un souffle sans doute  
une illusion quelque caillou piégé dans l'ongle  
un rire oppressant

24.

sang et eau des os cette esquille  
dans l'œil ligaturé le petit cœur se fend  
d'une pointe à la pointe du cœur touché  
dehors entends-tu que le silence broie ses poudres  
dans le mortier descendent les mots et leurs fractures  
attends encore un peu avant de te taire au matin  
tu solliciteras ce plaisir battant parmi les cils  
peut-être que demain n'arrivera pas trop tard  
peut-être que tu l'étoufferas dans tes allures  
de fantôme ou bien t'envahira-t-il absolument  
démuni

25.

je foudroie dis-tu je poudroie  
tu n'iras plus au bois la rumeur  
à peine l'entends-tu qui vibre  
attention au sous-bois les os  
tarissent les aubes aiguissent leurs griffes  
pour la faim de leurs feuilles repliées  
tu dis j'exècre en mordant le mot  
j'avalanche je glisse par mes terrains  
mais que tu m'abimes ou m'engloutisses  
je porterai sur la lèvre les stigmates  
de ton nom doucement réverbéré

26.

quand il déperd le cœur  
quand il tourne à l'envers  
tu le serres dans ton poing  
tu l'étouffes d'un dernier lien  
s'il dénoue les cordons de l'amour  
mais quand il tourne sur un coin de rues  
sais-tu seulement reconnaître sa voix  
ou bien oublies-tu à l'encontre du temps  
qu'il s'ensable à la mesure des yeux  
qu'il cognera bientôt démâté parmi tes doigts

27.

le temps ne meurt pas dans ses liens  
je te le dis sur les mains je te l'inscris  
sur la lèvre et sur le sang sur les dents  
d'un goût de suie ne naît que l'arôme  
d'un fiel amer que le bruit d'une pierre  
elle roule parmi les débris de la mémoire  
tu lui lances un sort elle hausse le corps  
sur les tables quelques orties reposent dans l'ivresse  
d'un jour sitôt forclos que désigne le domaine  
ce doigt durement pressé contre la tempe palpitante

28.

n'attends pas de la nuit qu'elle dévide ses rouets  
dehors quelques enfants lancent des cailloux  
plus tard un réverbère éclatera tu descends  
les escaliers avec cette attentive attente d'une marche  
où tout cédera de tes chevilles où se crispiera  
cette lèvre encore trop peu léchée cette lèvre  
où repose en holocauste le faisceau de tes mains  
dehors tu figeras la nuit ses méandres d'un coup  
d'œil lancé depuis l'instant de qui sait quand  
tu hausseras les épaules en mûrissant des yeux  
du petit cœur qui frappe à rompre ses entraves  
portant malgré les apparences un grand amour triomphal  
autour du monde parmi les rues sombres de la ville



29.

la lame du silence te dépèce le cœur  
si tu attends ce mot qui peine à paraître  
aujourd'hui je parle et parle encore et toujours  
quand je me tairai les mots poursuivront  
jusque dans les ténèbres où déjà tu aimerais  
reprendre à ton compte les odeurs de la ville  
si la voix ne s'entend plus que demeure  
avec toi ce ténu réseau qu'aujourd'hui je tresse  
et tresserai demain de même attentif  
à ce geste lent qui monte depuis l'œil  
que pluie tu naisses du corps pluvieux  
je descendrai près de toi les ruelles de minuit  
plus loin tu entendas la stridulence des chats  
de même qu'en riant d'étincelles je les entendrai  
encore une fois l'aube nous surprendra nus  
roulant la dernière fumée du petit jour  
tu me diras de me taire d'écouter la nuit  
qui se plisse d'en entendre un peu plus de la nuit

30.

ne demande pas au silence  
de découvrir ce que cachent les mots  
si tu ne retournes en toi-même  
les pierres qu'attentives tes mains  
couvaient ne demande qu'un peu  
d'eau qu'un peu de feuilles fraîches  
maintenant dans les corridors on tresse  
la chaume un peu plus tard l'air  
s'enfumera d'une odeur de pin  
tu tendras l'oreille au bruit qui pèle